

BELLES

IMAGES

N° 146 - Juillet/août/septembre 2024

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Jesse Owens pendant l'épreuve des Jeux Olympiques d'été de 1936 à Berlin. Getty Images.

Exposition : Olympisme, une histoire du monde. Musée de la Porte Dorée, Paris. Jusqu'au 8 septembre 2024.

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com



BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

ÉDITION LIMITÉE

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette et mise en page : Michel Bui
Correction : Michel Bui, Luc Bentz
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbaro, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Marc Souprayen, Dr Robert Lavayssière, Martial Beauville, Sara Amaini Doune, Luc Bentz.

Crédits photo : Marc Souprayen, Dr Robert Lavayssière, Martial Beauville, Steve Zakine, Jacques Mouchot, Corinne Balie, Luc Bentz, photographies de presse exposition Olympisme, Michael Kergstens, photographies de presse de la galerie Rouge.

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 juillet 2024
ISSN 1265.177X
Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091
N° SIRET 414 627 091 00013

Belles Images tient à remercier Riza Abdoul, Ali Touati, Rita Charles, Christian Ferreboeuf, Henri Cazes, Manuel Vich et un immense remerciement à Michel Petitperrin de la société APIA Architecture pour leur soutien à notre journal.

HOMMAGE À LÉA

Léa ton départ si imprévisible et brusque me laisse dans une infinie tristesse. Les mots me semblent futiles tant ma peine est grande.

Tu es partie pour toujours et tu nous rappelles qu'ici bas notre vie est peu de chose.

Je suis quand même heureux d'avoir partagé avec toi une partie de ta vie où tu t'es montrée d'une extrême gentillesse.

Tu as tant fait pour nous que ton souvenir nous restera toujours présent.

Tu vas vraiment nous manquer.

Aujourd'hui tu es partie rejoindre les anges. Qu'ils t'apportent la tranquillité et le repos éternel.

Repose en paix.

Patrick Faugé



Léa était venue de si loin pour faire sa vie à Sarcelles. Elle était originaire de la Polynésie Française. Elle est l'une de ces femmes et ces hommes qui font le melting-pot sarcellois.

Je sais que j'abonde toujours en superlatif, mais il faut souligner le caractère exceptionnel, osons le dire, de ce numéro 146 de notre revue trimestrielle, dont le titre *Belles Images* est celui de notre association de photographes basée à Sarcelles, mais qui compte nombre d'adhérents aux quatre coins de l'Hexagone !

Tout d'abord, en cette année olympique, commençons notre cheminement avec la grande exposition que consacre le musée de la Porte dorée à l'«Olympisme, une histoire du monde 1896-2024». Elle retrace 130 années d'histoire des Jeux Olympiques, de leur création aux Jeux d'Athènes en 1896, à 2024.

Malgré de nombreuses critiques que l'on peut leur opposer, ces Jeux sont malgré tout une grande aventure humaine où sont rassemblés tous les peuples de la terre en un seul lieu géographique. C'est d'ailleurs l'événement planétaire le plus suivi dans le monde, loin devant la Coupe du monde de football.

Continuons de parcourir les pages de ce numéro, avec les photographies de notre artiste Marc Souprayen, membre des *Belles Images*, qui a effectué un travail remarquable sur ses collègues de l'hôpital de Gonesse.

Nous retraçons ensuite une lutte sociale qui eut lieu au Royaume-Uni dans les années 1980, celle des mineurs britanniques qui, lors d'une longue grève, ont tenu tête à Thatcher. La dame de fer, dans sa haine de tout ce qui venait du peuple, brisa cette lutte, pourtant fort populaire outre-Manche.

Les éditions Dewi Lewis Publishing publient les photos de ce long combat dans un livre de Michael Kertsgens *The enemy within - L'ennemi de l'intérieur*. Saluons ces éditions qui «osent» publier encore de très beaux livres photos à l'ère du numérique.

Début février, le club des Belles Images fut sollicité par la charmante Sara, présidente de l'association «Lueur d'espoir», pour photographier les femmes sarcelloises, habitantes de notre ville monde. Signalons que cette association œuvre à un remarquable travail de terrain en pratiquant maraudes et aides à des habitants en situation de précarité avec d'autres partenaires.

Nous continuons notre voyage au Japon avec

notre photographe des *Belles Images*, le docteur Robert Lavayssière qui nous invite à la découverte de l'automne dans l'île de Kyushu, la plus grande île du Sud du Japon, où se dressent des volcans encore actifs entre mer et montagne. Un périple fascinant dans l'empire du Soleil levant.

Posons nos valises à la Galerie Rouge, lieu emblématique depuis 1974, avec Agathe Gailard, éponyme créatrice de la galerie portant son nom, rebaptisée depuis, puis Fiona Sanjanbi et aujourd'hui Agathe Cancellieri. La Galerie Rouge, donc, présente dans cet espace dédié à la belle photographie une exposition duale *The concerned photographers et les photographes humanistes*. À voir jusqu'au 18 mai.

La journaliste Émilie Tran Nguyen - d'origine vietnamienne - a réalisé avec sa collègue Jessica Bajic un documentaire sur un fléau longtemps zappé : le racisme anti-asiatique. Intitulé *Je ne suis pas un Chinetoque*, ce documentaire fut diffusé sur France 5 et vu par plus d'un million de personnes. En mars dernier, il fut diffusé en soirée à la mairie du XIII^e arrondissement, à l'occasion d'une projection-débat avec un très nombreux public. Je me suis présenté comme le porte-parole de l'association Asiagora qui lutte contre le racisme anti-asiatique, mais surtout comme photographe qui a récemment exposé lors de la rétrospective au musée de la Porte Dorée précisément sur ce thème du racisme anti-asiatique.

Dernier voyage avec l'écrivaine poétesse française, guadeloupéenne Maryse Condé, de grand renom disparue récemment en avril dernier. En janvier 2023 elle était venue à Sarcelles inaugurer un lycée à son nom, justement à la demande des lycéens Sarcellois.

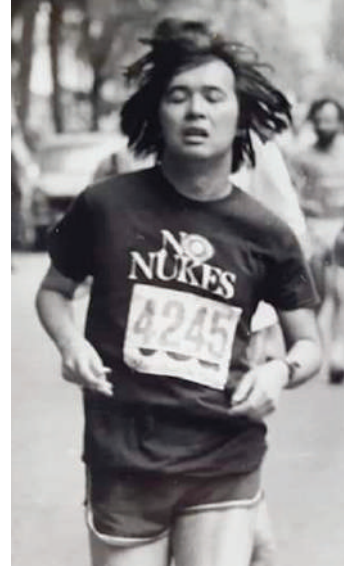
Un hommage à une femme forte et combative. Brillant article (texte et photos) de notre photographe Luc Bentz, comme quoi les *Belles Images*, fortes de leur éclectisme, savent essaimer sur tous les terrains de l'image.

Martial Beauville

Note personnelle : Je tiens à remercier de tout mon cœur les quelque 200 personnes qui m'ont apporté leurs témoignages de sympathie, de visites et d'amitié lors de mon hospitalisation en janvier février pour soucis cardiaques. Tout va bien à présent. Merci encore.

OLYMPISME, UNE HISTOIRE DU MONDE 1896-2024

MUSÉE DE LA PORTE DORÉE, 293, AVENUE DAUMESNIL,
75012 PARIS. TÉL. : 01 53 59 58 60. METRO PORTE DORÉE LIGNE 8
JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE 2024



DR

MARTIAL BEAUVILLE

Marathon de Paris - 1981

Fidèle à sa mission d'universalisme et d'humanisme, le Musée national de l'Immigration du palais de la Porte dorée présente une exposition quasi exhaustive sur les Jeux Olympiques de l'ère moderne, c'est-à-dire depuis 1896 (Athènes), lorsque Pierre de Coubertin décida de créer des Jeux Olympiques inspirés des Jeux de la Grèce antique.

C'est un cheminement chronologique que nous propose le Musée avec ses petites et grandes histoires qui ont jalonné l'histoire sportive humaine. Pour la première fois, plus de 600 œuvres, documents, objets, films d'archives et photographies ont été rassemblés pour raconter 130 ans d'histoire des Jeux Olympiques modernes.

Nous avons bénéficié d'une prestation brillante de

Beaucoup de monde lors des visites guidées.

l'historien Pascal Blanchard - par ailleurs commissaire de l'exposition - le jour du vernissage. Accompagné d'excellents collègues, il nous narra tout en dynamisme l'histoire de ces Jeux.

Ces Jeux ont connu leurs drames, leurs souffrances, ses petites et grandes histoires, mais aussi les joies incommensurables des victoires : la note de 10/10 - une première - par la jeune gymnaste roumaine de 14 ans, Nadia Comaneci, aux Jeux de Montréal en 1976. Les victoires au marathon de nos compatriotes d'outre-Méditerranée, El Ouafi en 1928 à Amsterdam et Alain Mimoun à Melbourne en 1956, sur le marathon.

Les quatre médailles d'or de l'athlète noir américain Jesse Owens aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936, faisant la nique au dictateur Adolf Hitler



Photo : Martial Beauville

qui comptait faire de ces Jeux une tribune pour sa pseudo-théorie de la supériorité de la « race aryenne ». D'ailleurs ce dictateur refusa de serrer la main à Jesse Owens après ces victoires car il était noir ; Hitler quitta la tribune.

Les drames avec l'expulsion pour dopage du Canadien Ben Johnson volant la victoire à Carl Lewis.

La chute malheureuse de Liu Xiang, champion olympique en titre acquis à Athènes 2004. Les Jeux étaient organisés pour la première fois en Chine et il était attendu par tout un peuple. Sa chute fut un drame national.

Malheureusement, les Jeux ont aussi servi à des régimes dictatoriaux pour affirmer leur puissance, en 1936 on le sait avec le régime d'Hitler où certains athlètes non allemands n'hésitaient pas à faire le salut nazi lors du défilé des nations, mais aussi d'autres pays de la planète. Le drame le plus horrible des Jeux fut évidemment la prise d'otages d'athlètes israéliens et leur assassinat par l'organisation terroriste Septembre noir, lors des Jeux Olympiques de 1972 à Munich. Le plus scandaleux est que le président du CIO de l'époque, Avery Brundage, décida qu'il fallait reprendre les compétitions dès le lendemain comme si de rien n'était ! Des spectateurs qui avaient déployé une banderole « 17 morts déjà oubliés » furent expulsés du stade.

Il y eut aussi la manifestation des athlètes noirs américains sur le podium du 200 m des Jeux de Mexico en 1968. Le poing levé ganté de noir, Tommie Smith et John Carlos voulaient dénoncer la discrimination raciale encore bien prégnante aux USA dans les années 1960.



Conférence de Pascal Blanchard, commissaire de l'exposition.



Photo : DR

Martial Beauville avec l'historien Pascal Blanchard, commissaire de l'exposition.

Des drames sont moins connus - tout de moins du grand public d'aujourd'hui. Ce fut par exemple l'élimination de l'athlète italien Dorando Pietri au marathon de Londres 1908. En tête, il succomba non loin de la ligne d'arrivée et fut aidé par les juges. Il avait été disqualifié pour cette raison. La reine Alexandra, épouse du souverain Edouard VII, lui remit néanmoins une coupe en argent.

Il faut savoir aussi que la distance actuelle du marathon - 42 kms 195 - existe depuis cette date car les souverains britanniques voulaient que le départ fut donné du château de Windsor.

Puisque l'on parle du marathon, célébrons la victoire du berger grec Spiridon Louis lors des premiers Jeux d'Athènes en 1896 sur la distance de 40 km, soit le parcours mythique et historique entre la ville de Marathon et Athènes lorsque le coureur Philippides courut cette distance en 490 avant J.-C. pour annoncer la victoire des Grecs sur les Perses, avant de succomber à ses efforts.

Les Jeux Olympiques permettent à tout un chacun de découvrir des pays dont la plupart des gens ignorent l'existence.

Palau, Aruba, Kiribati, Vanuatu, les îles Bermudes où beaucoup de ces délégations sont chamarrées avec leurs plus beaux costumes nationaux lors du défilé des nations lors de la cérémonie d'ouverture.



Un scandale qui ouvre les yeux

Le sprinteur canadien Ben Johnson fait sensation lors des Jeux de Séoul 1988. Il remporte la médaille d'or et bat le record du monde des 100 mètres, devant la star Carl Lewis. Mais deux jours plus tard, il est disqualifié après un contrôle antidopage positif.

Photo : DR

À gauche l'Américaine Florence Griffith vainqueur des 100 m et 200 m et à droite le Canadien Ben Johnson expulsé des Jeux de Séoul 1988 pour dopage.

Et Paris 2024 ?

Il y a mille raisons de s'enthousiasmer que le plus grand événement sportif au monde ait lieu à Paris

et qu'il soit regardé par des milliards de personnes sur la planète. Le hic est que, face à des rémunérations plus que confortables des dirigeants du Comité olympique - pour seulement cinq dirigeants de Paris

Jeux Olympiques de Montréal 1976. La gymnaste roumaine Nadia Comaneci obtient la note de 10/10, une première dans l'histoire des jeux Olympiques.

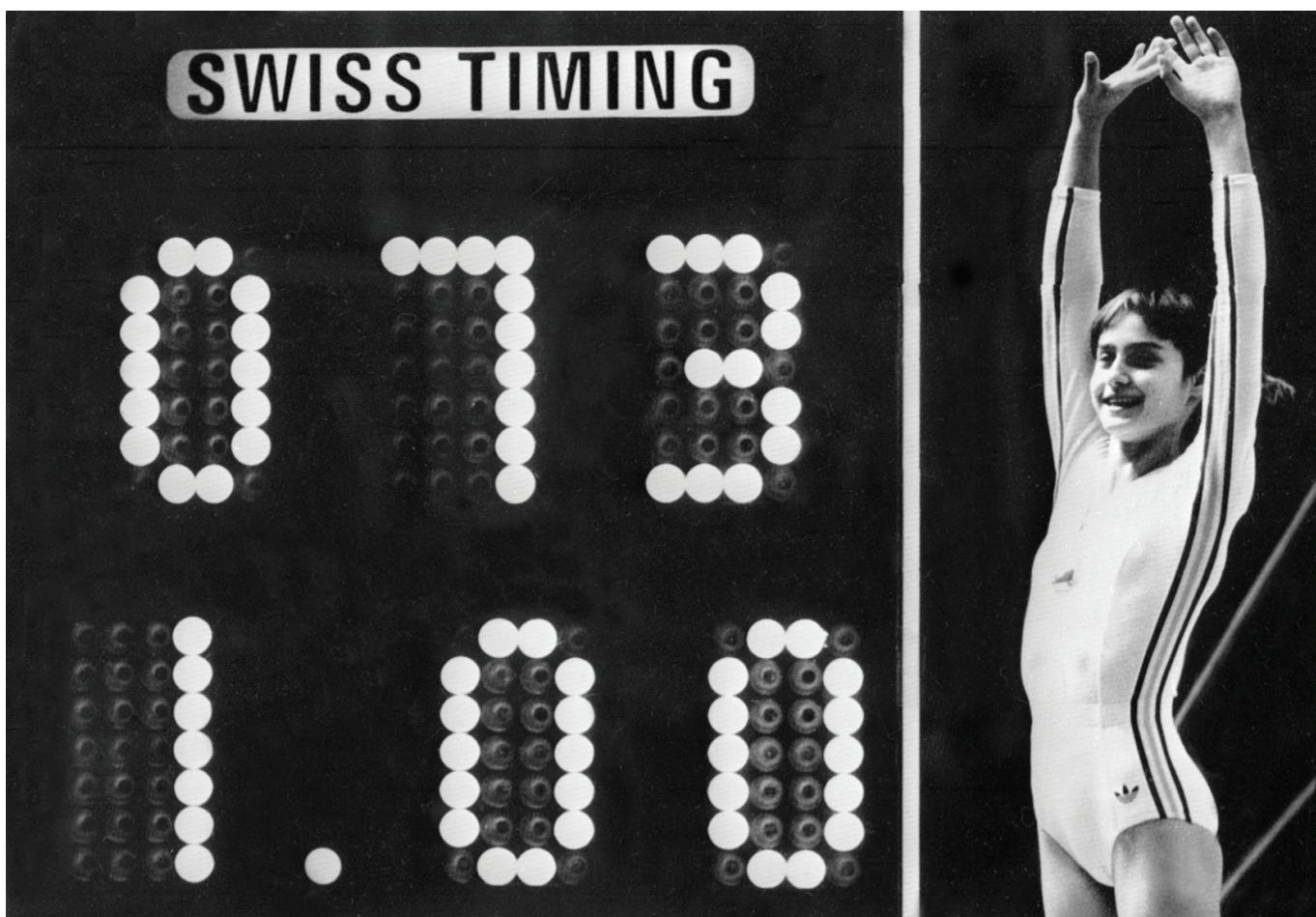


Photo : AFP



Photos : @ Docpix

Amsterdam 1928. Ahmed Boughera El Ouafi remporte la médaille d'or au marathon.

2024, les sommes avoisinent les 2, 2 millions d'euros bruts alors que des athlètes soient obligés de ramer - et pourtant ils n'exercent pas la même discipline sportive que Tony Estanguet, président de Paris 2024, aux confortables émoulements.

Stockholm 1912. Délégation japonaise. Pour la première fois les cinq continents sont représentés aux jeux Olympiques.



Photo : @ Docpix



Melbourne 1956. Alain Mimoun remporte le marathon

En effet, certains athlètes doivent en baver pour leur préparation olympique, faire des petits boulots en plus, organiser des cagnottes ou vendre leurs affaires! Que dire aussi de l'expulsion des étudiants du CROUS de leurs studios et la « délocalisation » des SDF sans parler de la tentative avortée de déplacer les bouquinistes en bord de Seine ? Espérons que, malgré tout, ces Jeux seront une belle fête du sport.

Il nous a été impossible d'être exhaustif, car il y a tant et tant à dire sur ces Jeux mais le mieux est de vous reporter à l'excellent catalogue édité à l'occasion de cette superbe exposition : « Olympisme ».

Notre association de photographes de Sarcelles et d'ailleurs, « Belles Images » (titre éponyme de notre journal), organise, de juin à fin août, une exposition sur le thème du sport sarcellois à la médiathèque de Sarcelles, en corrélation avec les Jeux de Paris 2024. Certaines de nos images jalonnent le parcours de la flamme olympique lors de son passage à Sarcelles le 19 juillet.



Ro. 33 237 K.176908

Olympiades - féminines - de Monte-Carlo, 1920, 74 m haies. Miss Wright à gauche, le 17 avril 1922.

Photo : Agence Roi. Bibliothèque nationale de France

Rome 1960. L'Éthiopien Abebe Bikila, premier Africain noir champion olympique.



Photo : @ Docpix



Photo : Martial Beauville

Caramel, futur médaillé.



Photo : DR

Le Chinois Liu, champion olympique du 110 m haies à Athènes 2004, espoir de toute une nation, chute lors des Jeux de Pékin 2008.

Melbourne 1956. Erwin Zador, joueur hongrois de waterpolo, blessé lors du « bain de sang de Melbourne ».

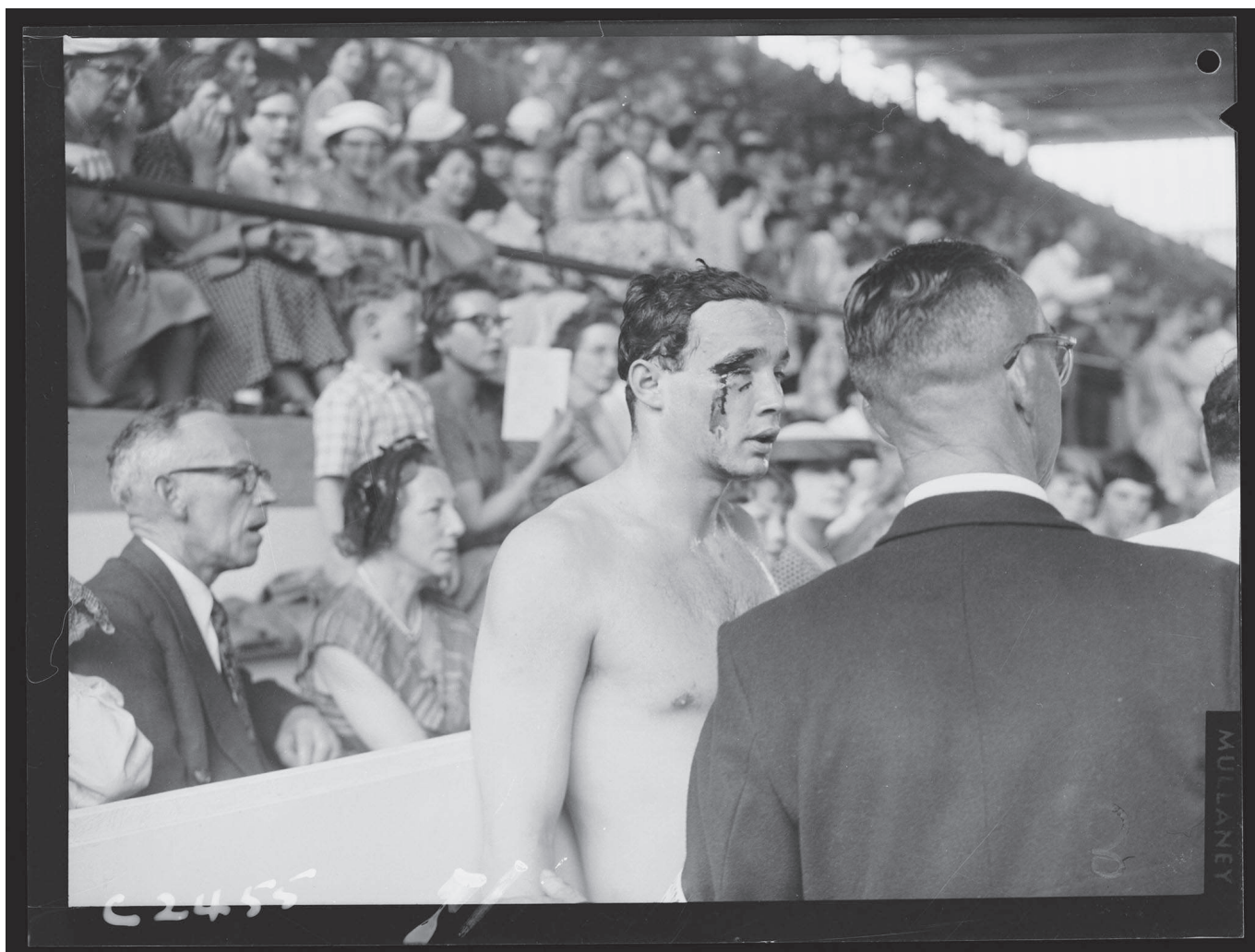


Photo : © Public Record Office Melbourne



Photo : © Getty Images, © Jesse Owens™

Jesse Owens pendant l'épreuve de saut en longueur aux Jeux Olympiques d'été de 1936 à Berlin.



Photo : © Docpix

Spyridon Louis en costume traditionnel. Il devient le premier champion olympique du marathon d'Athènes en 1896.

John Taylor (États-Unis) et ses coéquipiers du relais olympique, Nate Cartmell, Mel Sheppard et William F. Hamilton. Juillet 1908.



Photo : © Collection University Archives of Pennsylvania



Photo : © Presse Sports

1924 – Paris Jeux Silencieux. Paul Reinmund remporte le 200 m en athlétisme aux Jeux internationaux des sportifs silencieux du 10 au 17/08/1924.

Usain Bolt, champion olympique du sprint 100 m, 200 m, 4 x 100 m lors des jeux de Pékin 2008, Londres 2012, Rio 2016. Ici lors d'un meeting de la Golden League à Saint-Denis.



Photo : Martial Beauville

UN JOUR COMME UN AUTRE

TEXTE ET PHOTOS
MARC SOUPRAYEN



Je m'appelle Marc Souprayen, passionné de photographie avec une particularité pour le reportage.

Ayant travaillé dans le social et dans le milieu médical (service d'urgence hôpital de Gonesse), il était probable que ces deux mondes étaient faits pour se rencontrer.

J'ai réalisé mon premier reportage photographique

en 2020 pendant la pandémie dans le plus gros des chaos, celui du service des urgences.

Ensuite en 2021 j'ai été sollicité par le service de chirurgie auquel vous trouverez une centaine d'images exposées.

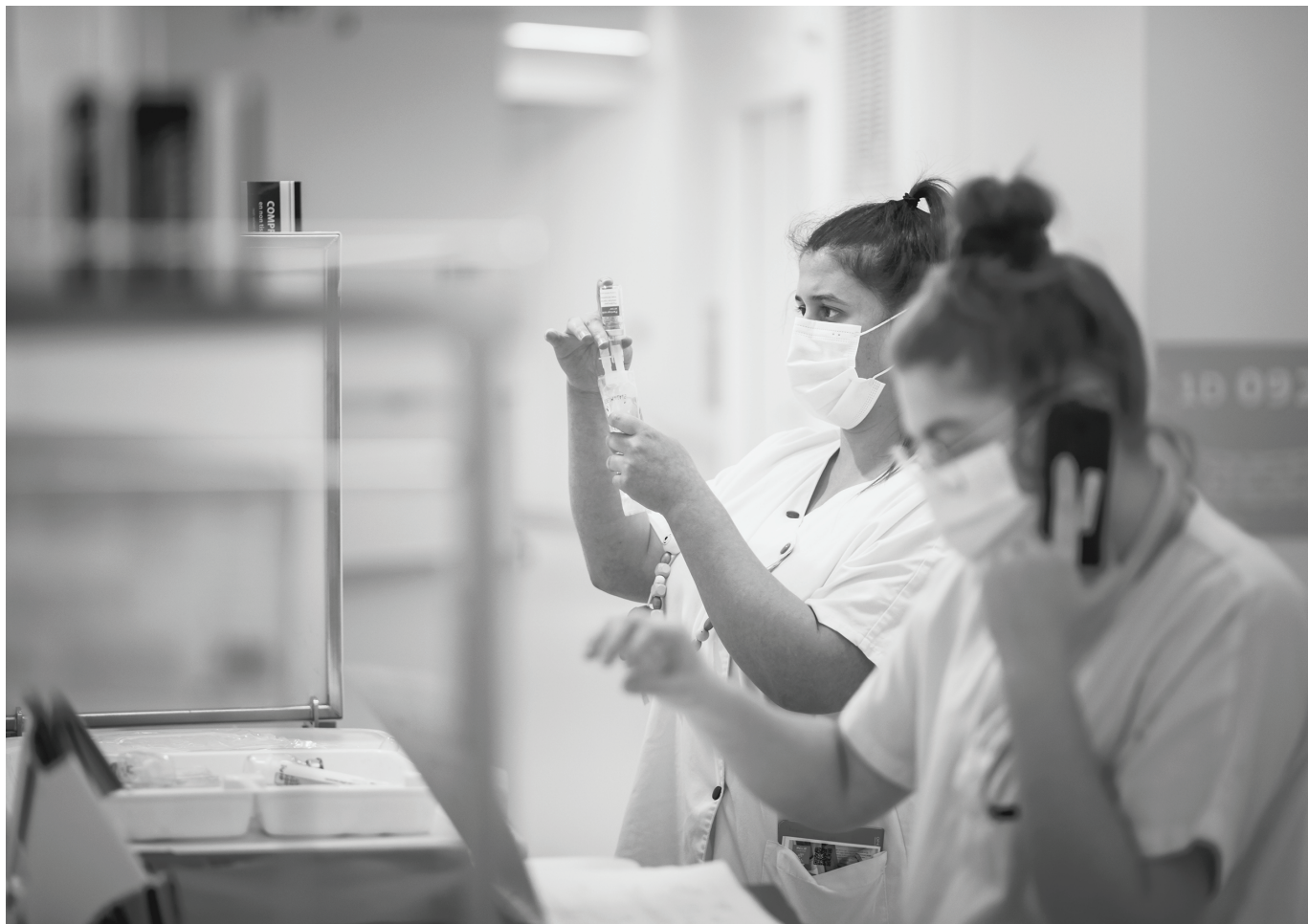
Aujourd'hui, je continue d'exercer cette activité en tant que auteur photographe.

















THE ENEMY WITHIN

(L'ennemi de l'intérieur)

MARTIAL BEAUVILLE
PHOTOS: © MICHAEL KERSTGENS



The Enemy within (L'ennemi de l'intérieur) est un livre édité par les éditions Dewi Lewis Publishing sur une longue lutte qui s'est déroulée au Royaume Uni durant les années 1984-1985, celle des mineurs.

Il est rare - et il faut le saluer - que publier un livre photo - à l'ère du numérique - est un pari risqué.

Pourtant Dewi Lewis n'hésite pas à le faire, publiant de très beaux ouvrages sur nombre de thèmes dédiés à la photographie.

D'autant plus que ce livre, *The Enemy within*, porte sur une lutte ouvrière et, en France ou ailleurs, personne n'oserait se lancer dans une telle aventure.

Ce livre relate le travail d'un jeune photographe, Michael Kerstgens, qui a suivi durant une année ces mineurs dans chacun de leurs instants.

Un livre militant peut-être - mais qui milite pour

une plus grande humanité - et qui retrace par la photographie des instants quotidiens de la vie des gens du peuple confrontés à la plus longue grève depuis la grève générale de 1928.

On y retrouve des moments de lutte, de partage, de solidarité, de lassitude et de tristesse qu'a su si bien exprimer Michael par ses images.

Une affiche résume assez bien la situation: « Ils ne nous affameront pas. »

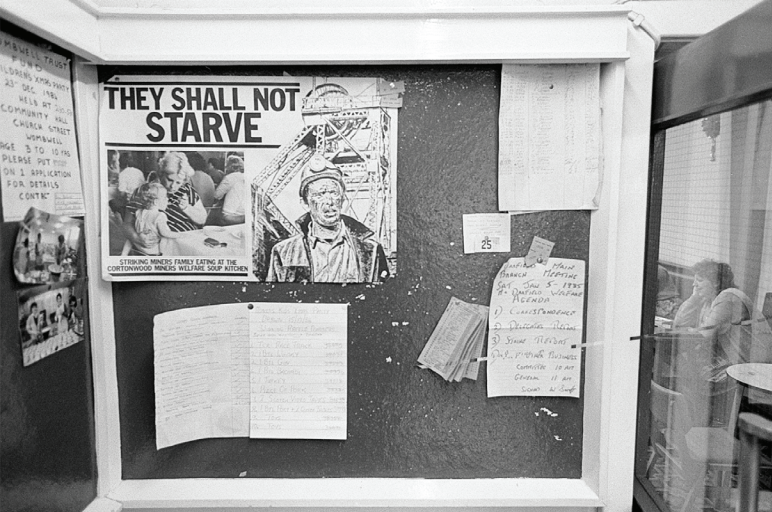
Ces photos expriment parfaitement la classe ouvrière britannique des années 1980.

Les hommes au pub, les femmes qui cuisinent et s'occupent du foyer malgré la grève.

Il faut dire que les mineurs britanniques se sont retrouvés face à un pouvoir inflexible incarné par Margaret Thatcher.



Un mineur regarde une interview télévisée du président du NUM, Arthur Scargill, Wombwell, South Yorkshire, 1984.
A miner watches a TV interview with NUM President Arthur Scargill, Wombwell, South Yorkshire 1984.



Soupe populaire WAPC, Mitchell & Darfield Social Club, Roy Kilner Road, Wombwell, Yorkshire du Sud, 1985
WAPC soup kitchen, Mitchell & Darfield Social Club, Roy Kilner Road, Wombwell, South Yorkshire 1985



Fête de Noël pour enfants, Working Men's and Social Club, Llanelli, Pays de Galles du Sud, 1984
Children's Christmas party, Working Men's and Social Club, Llanelli, South Wales, 1984



Réunion de la branche principale de Darfield, 1985
Darfield Main Branch Meeting, 1985



5 janvier 1985, réunion de la branche locale de la mine de charbon Darfield Main, Mitchell & Darfield Social Club, Wombwell, South Yorkshire
January 5, 1985, branch meeting of the local Darfield Main Colliery, Mitchell & Darfield Social Club, Wombwell, South Yorkshire

Cette femme, fille d'épiciers pourtant, avait un cœur de pierre. Elle ne céda jamais et en rien face à des mineurs qui souvent n'avaient que 1 £ par jour pour vivre et encore grâce aux caisses de solidarité.

Thatcher qui, en 1982, n'hésita pas à engager une guerre coloniale aux Malouines.

Thatcher qui, en 1982, pleura à chaudes larmes lorsque son fils Mark disparut 6 jours dans le désert du Paris-Dakar. Tout fut mis en œuvre pour retrouver son rejeton. La France envoya même trois avions militaires à sa recherche. Le fiston fut retrouvé. Capable d'humanité lorsqu'il s'agissait de sa famille, Thatcher ne cilla pas d'un sourcil face aux revendications des mineurs.

Elle décida de fermer une vingtaine de mines les déclarant déficitaires.

Il est certain que lorsqu'aucun investissement public

n'est fait, on a beau vite fait de déclarer une industrie déficitaire.

C'est ce que clamait Arthur Scargill, leader du syndicat NUM (National Union of Mineworkers), que Thatcher avait comme but d'abattre !

Cette grève fit près de 20 000 blessés et 3 morts, des milliers d'arrestations et 200 mineurs traduits en justice.

Je me rappelle que mon beau-frère anglais de l'époque arborait un sticker *Coal not dole*.

Depuis cet épisode, la Grande-Bretagne s'est enfoncée encore plus dans le libéralisme.

N'hésitez pas à vous procurer ce très beau livre.

The enemy within is a book published by Dewi Lewis Publishing on a long struggle which took place in the

United Kingdom in the mid-1980s, that of the miners. It is rare and - it must be welcomed - that publishing a photo book - in the digital age - is a risky bet.

Yet Dewi Lewis does not hesitate to do so, publishing very beautiful works on a number of themes dedicated to photography.

*Especially since this book *The Enemy within* concerns a workers' struggle and in France or elsewhere, no one would dare to embark on such an adventure.*

This book relates the work of a young photographer, Michael Kertsgens, who followed these miners in each of their moments for a year.

A militant book, certainly but who campaigns for greater humanity between men -, but which retraces through photography daily moments in the lives of ordinary people confronted with the longest strike since the general strike of 1928.

There we find moments of struggle, sharing, solidarity, weariness and sadness that Michael was able to express so well through his images.

A poster sums up the situation quite well: They won't starve us.

These photos clearly express the British working class of the 80s. The men at the pub, the women who cook

and take care of the home despite the strike.

It must be said that the British miners found themselves facing an inflexible power embodied by Margaret Thatcher.

This woman, the daughter of grocers, had a heart of stone. She never gave in to miners who often only had £1 a day to live on, thanks to solidarity funds.

Thatcher, who in 1982 did not hesitate to start a colonial war in the Falklands.

Thatcher, who in 1982 shed tears when her son Mark disappeared for 6 days in the Paris-Dakar desert.

Everything was done to find her offspring. France even sent three military planes to search for him. The son was found.

Capable of humanity when it came to her family, Thatcher did not blink an eye at the demands of the miners.

It was decided to close around twenty mines, declaring them to be in deficit.

It is certain that when no public investment is made, it is quick to declare a loss-making industry.

This is what Arthur Scargill, leader of the NUM union - National Union of Mineworkers - proclaimed and which Thatcher aimed to destroy!



*Réunion de la branche principale de Darfield, 1985
Darfield Main Branch Meeting, 1985*

This strike left nearly 20,000 injured and 3 dead, thousands of arrests and 200 miners brought to justice. I remember that my English brother-in-law at the time wore a Coal not dole sticker.

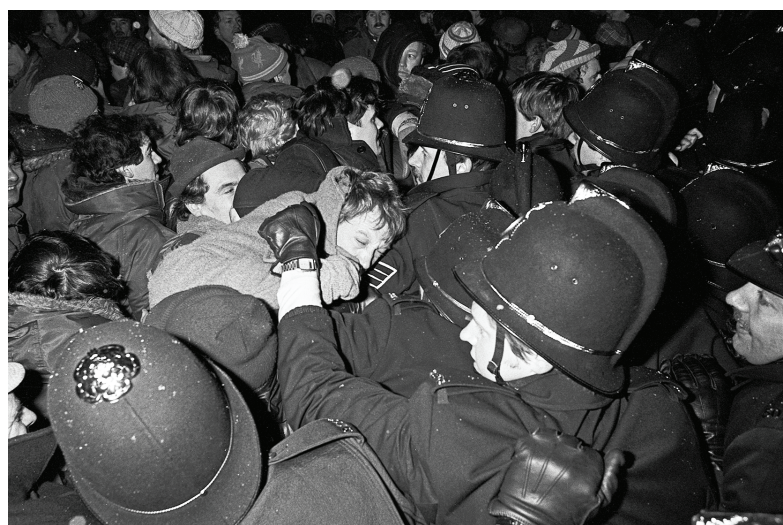
Since this episode, Great Britain has sunk even further into liberalism. Don't hesitate to get this beautiful book. (Traduction: Martial Beauville.)



*Ramasseurs de charbon sur un terril à Elsecar, Yorkshire du Sud, 1984
Coal pickers on a spoil heap in Elsecar, South Yorkshire, 1984*



*Piquets volants, 1985
Flying pickets, 1985*



*Confrontation entre des mineurs en grève et une escouade de police à la mine de charbon Cortonwood, dans le Yorkshire du Sud, 1985
Confrontation between picketing miners and a Police squad at Cortonwood Colliery, South Yorkshire, 1985*



Arthur Atkinson, 78 ans, a travaillé 54 ans à la mine. Au cours de la grève générale de 1926, il fut emprisonné pendant deux mois pour avoir collecté deux tonnes de charbon pour d'autres mineurs en grève. Lui et sa femme Elsie, reflet dans le miroir, étaient mariés depuis 52 ans. Wombwell, Yorkshire du Sud, 1984

78 year old Arthur Atkinson worked 54 years at the colliery. During the 1926 General Strike he was jailed for two months for collecting two tons of coal for other striking miners. He and his wife Elsie, seen in the mirror, had been married for 52 years. Wombwell, South Yorkshire, 1984



Betty Cook, militante du WAPC, avec le président du NUM, Arthur Scargill, lors du piquet du Nouvel An à la centrale électrique au charbon de Ferrybridge, West Yorkshire, 1985

WAPC activist Betty Cook with NUM President Arthur Scargill on the New Year's Day picket at the Ferrybridge coal-fired power station West Yorkshire, 1985



Réveillon du Nouvel An au Wombwell Working Men's Club Station Road, Wombwell, South Yorkshire, 1984
New Year's eve at Wombwell Working Men's Club Station Road, Wombwell, South Yorkshire, 1984



Danse, Wombwell Working Men's Club Station Road, Wombwell, South Yorkshire, 1985
Dance, Wombwell Working Men's Club Station Road, Wombwell, South Yorkshire, 1985



Réveillon du Nouvel An avec des voisins et des amis au Wombwell Working Men's Club, Wombwell, South Yorkshire, 1984
New Year's Eve with neighbours and friends at Wombwell Working Men's Club, Wombwell, South Yorkshire, 1984



Pub Wombwell, Yorkshire du Sud, 1984
Wombwell pub, South Yorkshire, 1984



Mineur à la maison avec sa fille, 1985
Miner at home with his daughter, 1985



Femmes contre les fermetures de puits (WAPC - Barnsley Group), 1984
Women Against Pit Closures (WAPC - Barnsley Group), 1984



Réveillon du Nouvel An au Wombwell Working Men's Club Station Road, Wombwell, South Yorkshire, 1984
New Year's eve at Wombwell Working Men's Club Station Road, Wombwell, South Yorkshire, 1984



Couverture du livre

JE NE SUIS PAS UN CHINETOQUE

TEXTE ET PHOTOS: MARTIAL BEAUVILLE



Le samedi 16 mars 2024, la mairie du 13^e organisait, sous l'égide de l'AJCF (Association des Jeunes Chinois de France), une projection du documentaire *Je ne suis pas un Chinetoque* d'Émilie Tran Nguyen et de Jessica Bajic.

Émilie - d'origine vietnamienne par son père - nous livre le vécu de sa famille et d'elle-même.

Chinetoque, ching chang chong, mangeur de chien, etc., les Asiatiques de France subissent ces insultes dès la cour de l'école.

Ces stéréotypes raciaux sont profondément ancrés

dans la société et souvent banalisés par les médias, la journaliste Émilie Tran Nguyen a enquêté au sein de sa propre famille.

Raconté à la première personne, alternant images d'archives où la retenue n'était pas de mise: *les Chinois, des petits hommes jaunes, etc.*

La présentation a été faite par le séminent président honoraire de cette association Daniel Tran. Cette association a été créée par mon ami Sacha Lin Jung.

Je suis intervenu pour me présenter et dire que je suis le porte-parole de l'association Asiagora créée en





2013 pour lutter contre le racisme anti-asiatique, que je suis également photographe et que j'avais exposé notamment lors de la récente exposition sur l'Asie au musée de l'Immigration (musée de la porte Dorée) des photos sur le thème du racisme anti-asiatique et ai posé la question de savoir pourquoi, à des exceptions près, les partis de gauche et quelques associations anti-racistes si prompts à être vent debout et avec raison contre le racisme qui touche les populations afro-caribéennes et arabes, se font souvent tirer l'oreille pour nous défendre.

Je parlais notamment du sketch de Gad Elmaleh et de Kev Adams sur les « Chinois » diffusé en 2016 sur M6 et qui ne serait JAMAIS passé avec une autre minorité !

Émilie nous a révélé que Gad Elmaleh avait honte de ce sketch et que Kev Adams refusait de répondre.

D'ailleurs dans le documentaire, Franz-Olivier Gies-

bert, ancien patron du *Point* et qui avait commis un numéro sur les Chinois - et qui fut condamné pour diffamation - a reconnu qu'il n'aurait JAMAIS publié un pareil numéro sur les Juifs, les Noirs ou les Arabes. Bref avec les Asiatiques on peut tout se permettre.

Deux faits m'ont profondément choqué dans le documentaire: un jeune homme, aujourd'hui professeur à l'Éducation nationale, avait un jour tenté de se suicider suite aux insultes racistes qu'il n'avait cessé de subir; le second témoignage qui m'avait frappé est celui du comédien Frédéric Chau (*Qu'est-ce que nous avons fait au bon Dieu?*) qui racontait qu'il recevait moins de propositions de rôles car il refusait de faire « le Chinois de service avec l'accent ! »

La projection fut suivie d'un échange avec Jessica Bagic, réalisatrice, Simeng Wang, sociologue et chargée de recherche au CNRS, maître Soc Lam, Daniel Tran et, bien sûr, Émilie Tran Nguyen.





THE CONCERNED PHOTOGRAPHER - LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE

GALERIE ROUGE, 3, RUE DU PONT-LOUIS-PHILIPPE,
75004 PARIS - JUSQU'AU 11 MAI 2024



MARTIAL BEAUVILLE

A l'heure où l'IA nous envahit avec ses « images » fabriquées et qui, indéniablement, sonnent faux, la visite à la galerie Rouge est un « must » pour admirer de la vraie et belle photographie.

A cette occasion la galerie parisienne - mondialement connue pour présenter de la photographie de qualité et surtout les plus grands photographes - nous invite au regard de deux écoles, la photographie humaniste et celle des photographes

engagés « The concerned photographer ».

On a toujours voulu opposer ces deux écoles, certains jugeant même la photographie humaniste naïve car ne photographiant que le bonheur et gommant la réalité sociale comme on l'a reproché à Robert Doisneau par exemple.

Photographier des enfants semblait en effet facile car ce sont toujours des sujets réceptifs.

A cette époque sans doute car, aujourd'hui, avec





DAVID HEATH, Group of Mexican children _ c. 1960 © Dave Heath

le droit à l'image, qui ose pointer son objectif sur un enfant est suspecté aussitôt de mauvais desseins.

Pourtant cette critique injuste contre les photographes humanistes s'avère fausse.

Apparue dans les années 1930, c'est-à-dire entre les deux guerres et surtout après avoir vécu la boucherie de la Première Guerre mondiale, la France avait besoin de revivre.

C'est ainsi que les photographes dits humanistes voulaient montrer l'être humain dans son environnement quotidien.

Dans la rue, les cafés, les bals et les parcs, et cette photographie s'est plutôt révélée après la Seconde Guerre mondiale.

On voulait la paix et plus jamais la guerre.

Edouard Boubat fut justement appelé « correspondant de paix » par Jacques Prévert.

On voulait montrer les moments heureux.

Pourtant un photographe de l'école humaniste - Jean-Philippe Charbonnier - injustement méconnu par rapport à Doisneau, Cartier Bress-



EDOUARD BOUBAT, Les amoureux du Canal de l'Ourcq, 1952
_ © Edouard Boubat Estate, courtesy La Galerie Rouge

son ou Ronis - fait le lien entre ces deux écoles présentées ici par la directrice de la galerie Rouge, Agathe Cancellieri.

Sa photo des mal-logés à la Porte de Clichy, prise en 1952, dénonce la condition sociale des mal-logés. Elle est sans conteste une photographie engagée, même si on a jamais rangé Charbonnier sous ce vocable.

Deux ans plus tard, l'hiver 54 fut un des plus rudes. Des dizaines de gens dont des bébés mouraient de froid dans la rue. C'est à la suite de ces drames que l'abbé Pierre fit son vibrant appel.

A la suite de ce cri de détresse, l'Etat décida d'acheter des terrains à des maraîchers non loin de Paris à...Sarcelles pour construire des milliers de logements et à l'époque, pour tous ces mal-logés, c'était un grand luxe d'habiter à Sarcelles! Des grands appartements avec tout le confort et non plus les sanitaires sur le palier!

Alors c'est indéniablement grâce à des photographies comme celles de Charbonnier qui ont permis aux élites de prendre conscience de ce drame car la presse illustrée - *Réali-*



DAVID SEYMOUR, Tremblement de terre, La Tristesse de Zante, Grèce, 1953. © David Seymour



BRIAN SEED, Three women in their cups, Dublin tenement building, Ireland, années 1950. © Brian Seed

tés entre autres - était florissante et très lue. La seconde partie est dédiée aux « concerned photographer » d'après le terme inventé par Cornell Capa - frère de Robert - pour décrire les photographes qui, par leurs images, veulent changer le monde ou dénoncer une condition sociale.

Ce sont surtout des photographes anglo-saxons, peu connus des néophytes - Bert Hardy, Dave Heath, Brian Seed, Joe Schwartz et le plus connu David Seymour dit Chim. Cornell Capa avait

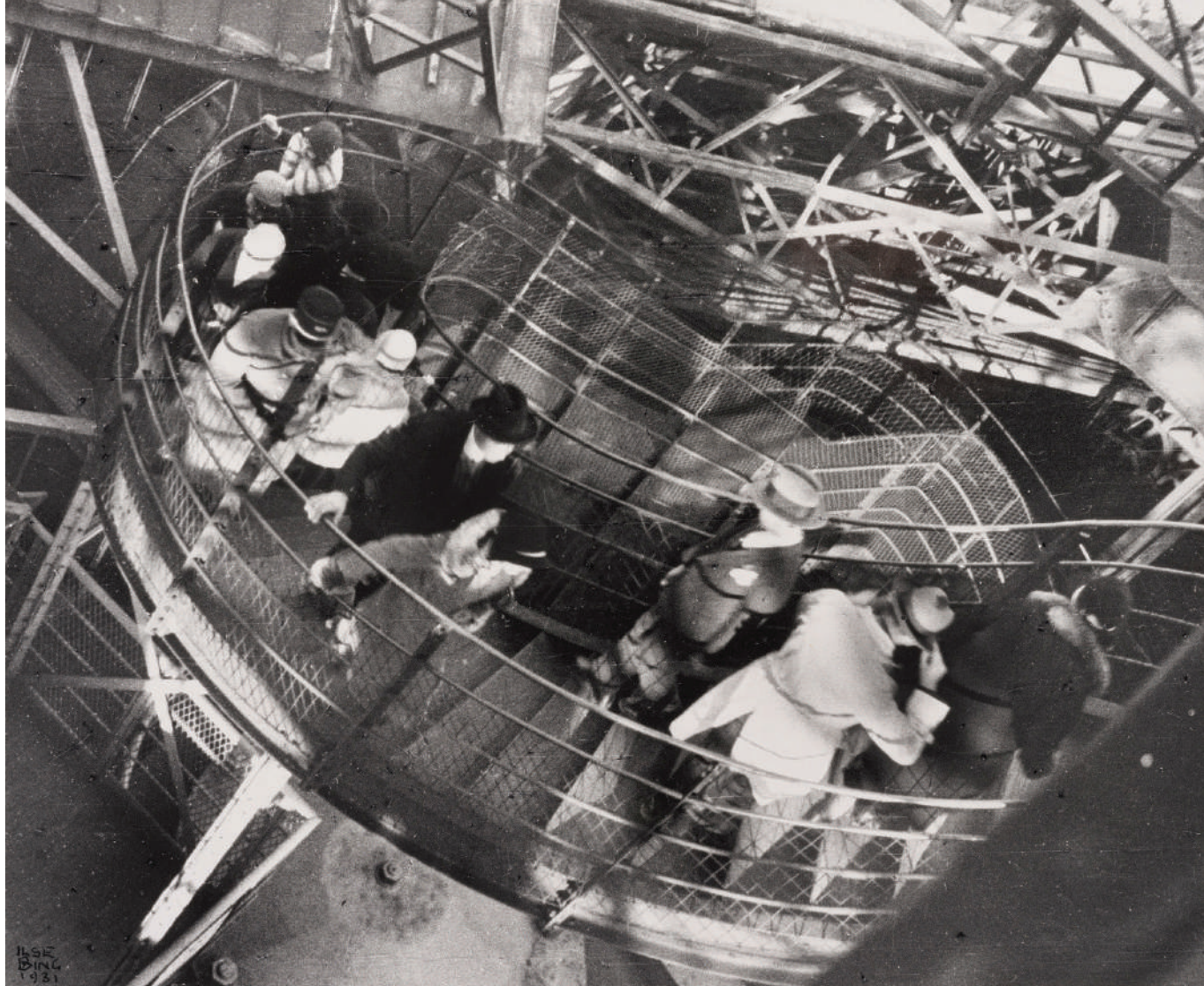
d'ailleurs organisé en 1967 une exposition à New York sur « The concerned photographer » en hommage à son frère Robert Capa mort en 1954 en Indochine.

D'ailleurs n'avait-il pas écrit: « le photographe concerné trouve le présent inacceptable et essaie de le changer ».

Cette superbe et brillante exposition à la galerie Rouge à Paris de deux écoles qui se complètent et ne s'opposent nullement est à voir sans délai.



DAVID SEYMOUR, Maison de correction pour garçons, Albergo dei Poveri, Naples, 1948 © David Seymour



ILSE BING, Le coup de vent, Tour Eiffel, 1931. © Ilse Bing

Aubervilliers, 1952. @ Sabine Weiss





BERT HARDY, Sans titre, fin des années 1940-début des années 1950. © Berth Hardy



ELLIOTT ERWITT,
Florence, Italie,
1949. © Elliott
Erwitt

PORTRAIT DE FEMMES DE SARCELLES

SARA AMANI DOUNE, PRÉSIDENTE DE L'UEUR D'ESPOIR,



Photo : @ Corinne Balie

Une Lueur d'Espoir

Club des Belles Images
Sarcelles

FREE
HOPE

Le 10 février 2024, Sarcelles a brillé grâce à l'événement *Portrait de femmes de Sarcelles*, une célébration de l'unicité et des passions des femmes locales, orchestrée par *Une Lueur d'Espoir* en collaboration avec le *Club des Belles Images* de Sarcelles et *Free Hope*.

Cette journée exceptionnelle n'aurait pas été possible sans le soutien et l'engagement de nos précieux partenaires : Europe-Bassam, Les Ambitieuses, STL, Sol Culture, Elle's, et Layidû. Grâce à leur contribution significative, cet événement a offert une plateforme pour que chaque femme puisse exprimer et immortaliser sa personnalité unique à travers des activités variées et une séance photo professionnelle gratuite.

Notre objectif de créer le magazine *Portrait de femmes de Sarcelles*, qui sera publié avant fin mars pour l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes, est sur le point d'être réalisé.

Portrait de femmes de Sarcelles vise à mettre en lumière les loisirs, les passions, et la diversité des femmes de Sarcelles, célébrant leur apport essentiel à notre environnement social.

Ce projet a été une véritable ode à la diversité, à la solidarité et à l'esprit de collaboration, mettant en avant l'importance de valoriser les récits et les talents de toutes les femmes de Sarcelles. Un grand merci à tous nos partenaires pour leur soutien, leur passion, et leur dévouement. C'est grâce à vous que chaque femme de Sarcelles peut partager son histoire unique et inspirante. Ces quelques photos illustrent une partie de notre travail.

« Bien plus que leur rôle au sein du foyer, les femmes sont les piliers de passions et rêves enrichissant notre société par une diversité de talents et hobbies, dépassant largement les attentes traditionnelles. »







Une Lueur Despoir









FREE
HOPE



CBI

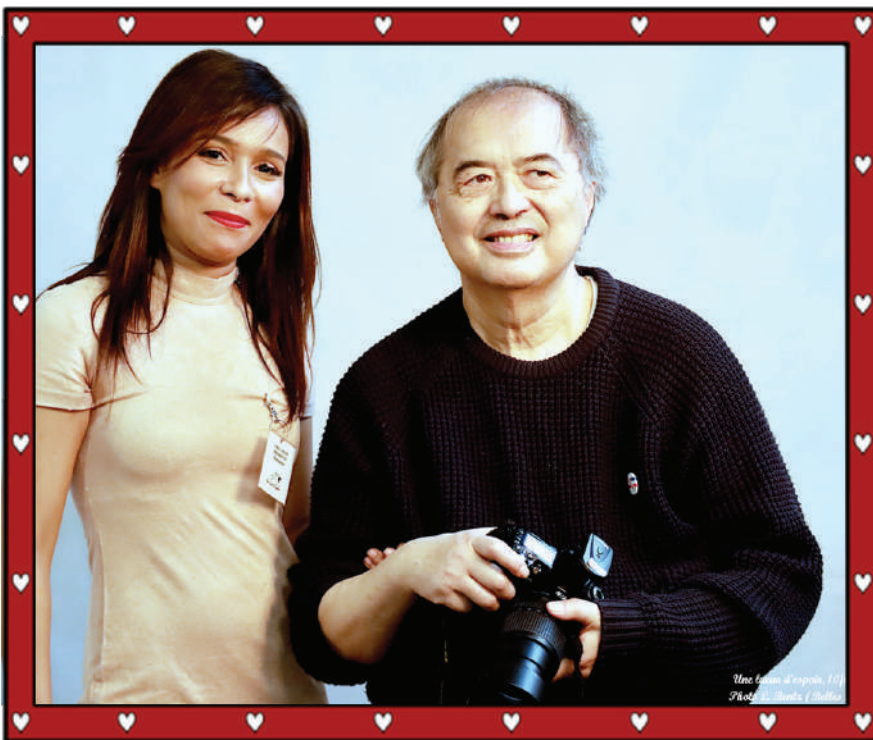
Club des Belles Images

Sarcelles



Photos :

- Jacques Mouchot,
- Corinne Balie,
- Luc Bentz,
- Steve Zakine,
- Martial Beauville



BELLES





JAPON: UN AUTOMNE À KYUSHU

TEXTE ET PHOTOS : DR LAVAYSSIÈRE



L'île de Kyushu est la grande île du sud du Japon, île où siègent des volcans actifs entre mer et montagne.

C'est une région historiquement importante et riche de monuments comme de lieux célèbres. Nous avons fait le choix d'un voyage en voiture pour explorer à petite vitesse ces zones accidentées et, bien sûr, tout est passé trop vite.

L'automne est plus tempéré et c'est aussi la saison des couleurs, celle des ginkgos et des érables notamment.

Au Japon, et à Kyushu en particulier, on ne peut faire abstraction ni des phénomènes naturels dont le grand tremblement de terre qui date de 2016 dont des traces persistent ni de l'histoire, avec la bombe atomique lancée sur Nagasaki.

La ville de Fukuoka, sur la côte Ouest, est un des

ports d'entrée de Kyushu, grande ville moderne (1) où se cachent des quelques trésors comme le Kushida-jinja est un sanctuaire shinto situé au cœur du centre-ville (2).

La route vers Beppu, sur la côte Est, fait alterner des autoroutes et des routes à voie étroite dans un décor de plus en plus prenant. Sur la route, l'Usa Hashiman Jingu est un site shintō dont les bâches dues à la restauration ne cachent pas la beauté (3).

Beppu est une zone de volcanisme intense et toute la ville est parsemée d'onsens, bains thermaux, et de fumerolles (4).

Ce volcanisme est à l'origine de l'enfer de Beppu où l'on peut observer différentes formes et couleurs dans les marmites du Diable ! (5, 6).



1



2

Le voyage, c'est aussi s'adapter et un vent violent nous a fait rechercher le calme au bord du lac Shikada, petit lac, de moyenne montagne non loin de Beppu (7) et non loin du Mont Yufu, volcan éteint (8) dont nous sommes allés arpenter les pentes (9).

Une forêt de gingko biloba (10) nous a rappelé pourquoi on l'appelle l'arbre aux 40 écus (voire 100 !)

Le Mont Aso est un volcan actif qui culmine à 1592 mètres d'altitude. L'accès est très contrôlé mais nous avons eu la chance d'approcher un jour sans émanation toxique (11).

Ce complexe volcanique regroupe en fait une quinzaine de cônes volcaniques au sein d'une caldeira de 25 sur 18 kilomètres, que l'on peut embrasser depuis un observatoire (12).

Le relief et le volcanisme sont à l'origine de lieux étranges comme les gorges de Takachiho (13) ou la grotte d'Amanoyasukawara, sanctuaire shintoïste (14), dont la magie n'est pas effacée par la pluie !

À Miyazaki, nous assistons au grand temple à la cérémonie Shichi-Go-San qui est une coutume japonaise célébrant la bonne croissance des enfants de 7, 5 et 3 ans (15) avant d'aller sur la côte où le sable est



3



4

« volcanique » (16) à Ibuzuki et le relief très accidenté sur l'île d'Aoshima (17). C'est non loin de là que se cache le temple Udo-jingu dans une grotte face à la

mer (18). De Kagoshima (19), ville qui vit face à un volcan actif, nous partons vers Yakushima, île de la mer de Chine, conservatoire botanique classé au



5



6

patrimoine mondial depuis 1993 et c'est l'occasion d'un trek dans une ambiance très particulière (20), suivi de lumières magiques (21).

Retour sur Kyushu et visite du musée de la Paix, à Chiran, site d'une base d'où plus de mille kamikazes sont partis à l'assaut d'Okiniwa (22) en alliant sciemment à la mort.

L'étape suivante se fait à Kumamoto, célèbre notamment pour son château, reconstruit dans les années 60 (23) et son grand jardin promenade, le Suizen-ji joju (24).

Nagasaki se révèle une ville plutôt agréable, étagée

sur des collines avec une large baie et une ambiance assez cosmopolite pour le Japon car port d'accueil des Européens au XIX^e siècle, mais aussi des Chinois. On y trouve le musée de la Bombe (25), bien sûr, un monument aux martyrs chrétiens (26), le temple, chinois, de Confucius (27) et aussi un jardin avec des maisons européennes, Glover Park (28).

Le voyage se terminera à Fukuoka, de nouveau, en passant par Arita, centre de la porcelaine, où siège une réplique du palais Zwinger (Dresde)! (29), par le Sennyō-ji (30), à Itoshima, par le rocher des époux sur la côte Ouest et son sable blanc (31) !



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16

17



18











25



26



27



28

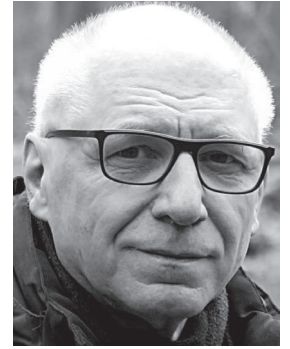


29



EN MÉMOIRE D'UNE GARDIENNE DE MÉMOIRE: MARYSE CONDÉ

TEXTE ET PHOTOS : LUC BENTZ



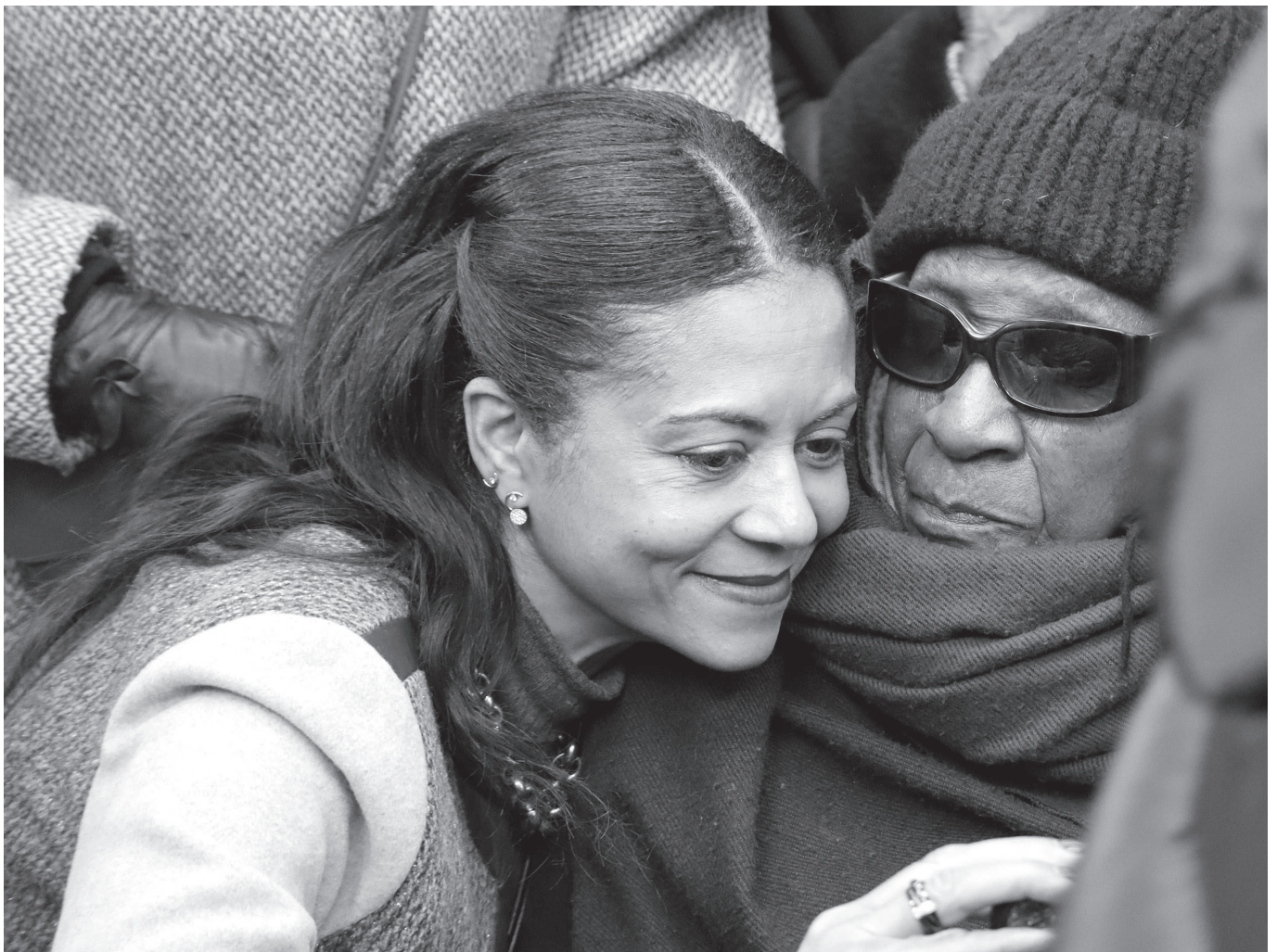
Maryse Condé nous a quittés le 2 avril dernier. Personnalité singulière, soucieuse de ne pas se laisser enfermer derrière une étiquette tant était soucieuse d'émancipation celle qui fut journaliste à *Présence africaine*, romancière et universitaire, toujours animée par la volonté de dire et conter ce que furent les destins des Afrocaribéens réduits à l'esclavage et ceux de leurs descendants.

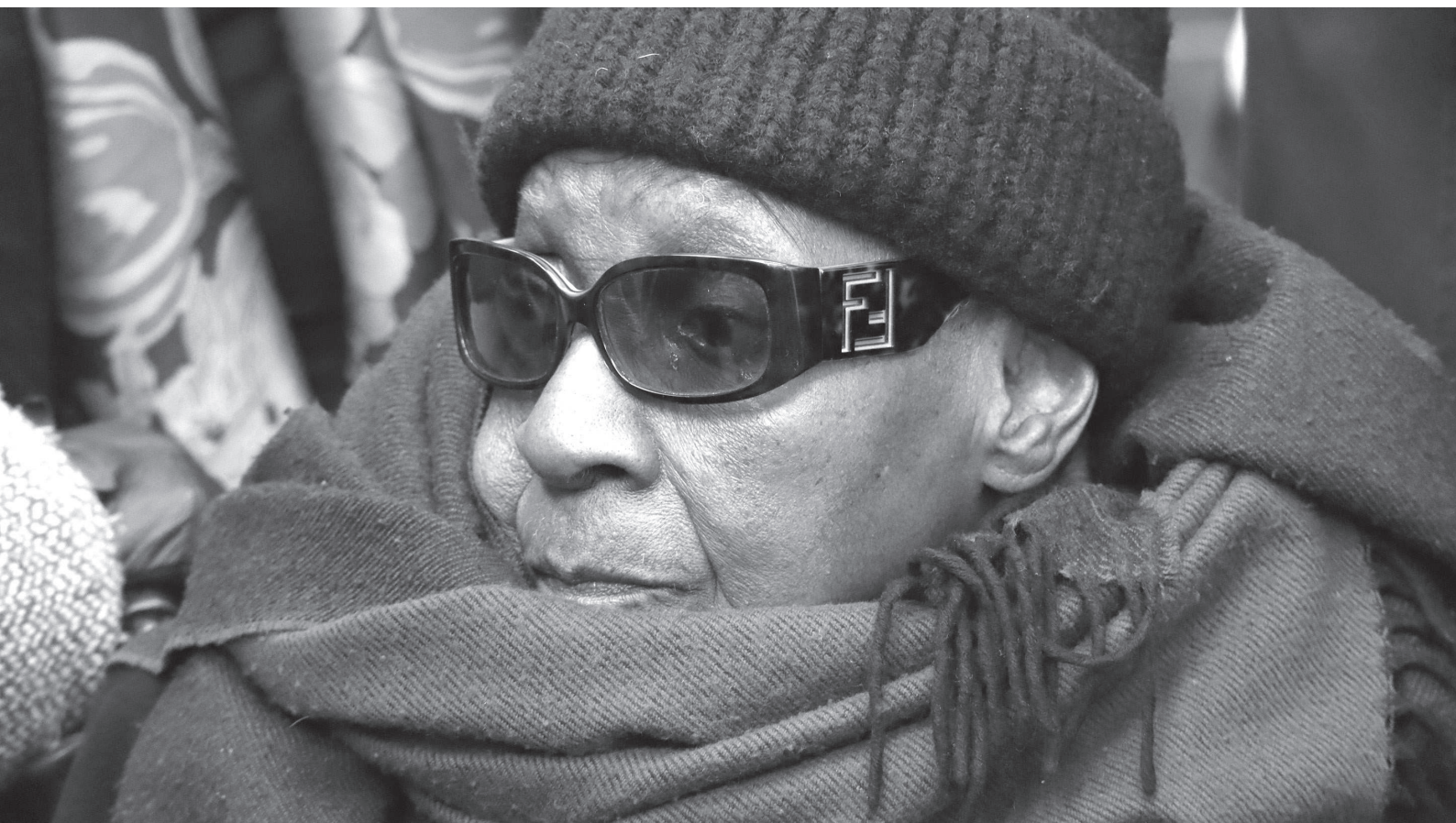
Lauréate du prix Nobel alternatif de littérature en 2018 parce qu'elle « décrit les ravages du colonialisme et le chaos du postcolonialisme », elle fut une inlassable militante de la mémoire. En témoigne qu'elle ait été choisie comme première présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage (2004-2009) et qu'elle ait appartenu ensuite au conseil scientifique de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage qui lui a succédé.

Il y a un an, le 20 janvier 2023, le lycée polyvalent « la Tourelle », à Sarcelles, avait pris officiellement son nom en sa présence. Au côté de Maryse Condé, toujours vive malgré les atteintes de la maladie, plusieurs personnalités avaient tenu à être présentes à l'événement : Christiane Taubira et George Pau-Langevin, anciennes ministres ; Christian Baptiste, député de la Guadeloupe, son île natale.

De cette cérémonie sont tirées les photos que nous publions aujourd'hui pour rappeler ce que fut l'hommage de Sarcelles à cette éminente gardienne de la mémoire, mais pas seulement.

Voir sa biographie sur le site de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage : <https://memoire-esclavage.org/biographies/maryse-conde>.







Phare dans le port de Cannes. Août 2021. Photo : Monique Beauville